

Russie.

Les journaux russes publient la sentence prononcée contre le prince Pierre Dolgouroukoff. Pour avoir refusé d'obéir à un ordre impérial qui lui avait été communiqué par le consul russe à Londres et lui enjoignant de retourner en Russie, le Prince a été privé de ses droits civils et banni pour la vie du territoire de l'Empire.

Amérique.

Le retour du beau temps a fait repaître le Merrimac. Le mardi 8 avril, on l'avait déjà aperçu sous vapeur devant l'île Craney, mais la tempête l'avait retenu à l'ancre, et ce n'est que dans la matinée du 11 qu'on l'a vu descendre vers la rade de Hampton.

On tira, à sept heures vingt minutes du matin, le canon d'alarme; aussitôt que la présence du Virginia fut connue, les jets, la grève et les remparts de la forteresse Monroe se couvrirent de spectateurs. Tous voulaient voir le monstre, tous voulaient être témoins du combat qu'on croyait qu'il ne manquerait pas d'engager.

Après avoir suivi quelque temps la direction de la pointe Sewall, le Merrimac changea de route et tourna brusquement vers la rivière James, accompagnée de six autres canonnières, parmi lesquelles on reconnut le Jamestown, le Yorktown, le Raleigh et le Teazer. Les deux autres étaient plutôt des remorqueurs.

Ces navires se sont emparés sans résistance de deux bricks et d'un schooner du Nord mouillés près du rivage à peu de distance de la flotte fédérale.

Les nouvelles d'Yorktown, annoncent que des renforts arrivent chaque jour à Joseph Johnson. Vendredi dernier, le général Porter a fait une reconnaissance en ballon. S'élevant à une hauteur de 3,000 pieds, d'où il découvrait tout le panorama de la Péninsule jusqu'à Williamsburg et Norfolk, il a vu les séparatistes se fortifier et monter de nouvelles batteries.

C'était lundi l'anniversaire du jour où l'année dernière, à quatre heures du matin, a été tiré le premier coup de canon dirigé sur le fort Sumter et qui a été le signal de cette guerre déchainée depuis une année entière avec un si sauvage emportement de part et d'autre.

On se hâta au Nord de réduire la rébellion dans l'espace de trois mois. Les espérances que l'on fonde aujourd'hui sur la prochaine soumission du Sud extenué, seront-elles plus heureuses?

Chine.

Les nouvelles de Chine vont jusqu'à la date du 15 mars.

Malgré le succès du colonel Ward qui, à la tête de 500 Chinois armés et disciplinés à l'europeenne, a mis en déroute un corps de 5,000 rebelles, et celui de l'amiral Hope qui a attaqué le gros de l'armée assiégée avec une division composée de 400 Anglais, 300 Français et 700 Chinois instruits à l'europeenne, et a remporté sur elle une éclatante victoire, lui ayant fait plus de 800 prisonniers, sans avoir éprouvé aucune perte sensible, les insurgés ne paraissent pas avoir abandonné le projet de s'emparer de Shanghai par un moyen quelconque, car ils continuent de lui couper les vivres, espérant la réduire par la faim. Ce danger n'est pas bien grand tant que les communications par mer sont libres, et que la rivière Ouang-Pouah, qui baigne la ville, est au pouvoir des alliés. Ce qu'il y a de plus à craindre, c'est que les Tai Ping ne se yengent des Européens en mettant à exécution la promesse qu'ils ont si souvent faite de ravager de fond en comble les pays voisins producteurs du thé et de la soie.

Il est évident aujourd'hui pour tout le monde que cet état de choses ne peut pas durer plus longtemps.

On a donc lieu d'espérer que, par le concours franchement accepté de notre

coopération avec une armée chinoise complètement renouvelée, l'insurrection sera pourvue vite dans ses principaux foyers et détruite jusqu'au dernier de ses principaux éléments.

On sait très bien que les premiers rebelles ont été formés au maintien des armes à Hong-Kong, qu'après leur départ pour Nankin un ministre anglais est allé les rejoindre, qu'il les soutenait de sa présence et de ses paroles.

On sait aussi que tout dernièrement un autre ministre anglais, chargé de la même mission à Nankin, ayant voulu condamner les désordres connus, n'a eu que le temps de s'évader, après avoir été insulté, et qu'il est en ce moment à Shang-Haï, suffisamment édifié sur la validité et la moralité de ce moyen employé par les Anglais pour se donner, avec un Gouvernement qu'ils auraient formé, le privilège de la doctrine et du commerce.

Ce mode d'influence et d'invasion ayant souvent réussi aux Anglais, ils espèrent un égal bonheur en Chine; malheureusement ils n'avaient pas traité avant avec les passions comme avec les hommes; ils n'avaient pas prévu qu'en leur imposant l'opium, ce poison physique et moral, ils tuaient leur âme et ouvraient un libre essor à toute la perversité de leur cœur.

On écrit de Shanghai, le 5 mars, au Sémaphore, que du coton choisi a été chargé dans le port de cette ville pour Londres à bord du British Empire. Ce navire en a pris environ 187,000 kilogrammes, et le prix de cet article rendu en Europe sera de 1 fr. 55 environ par kilogramme.

C'est le premier chargement de coton, ajoute le correspondant, que nous voyons partir d'ici pour l'Europe, et cette opération, sans nul doute, a été faite en perspective du manque de ce produit en Amérique, et de la guerre qui était sur le point d'éclater.

CHRONIQUE LOCALE ET DEPARTEMENTALE.

Plusieurs personnes, informées que le jury international se réunira à Londres le 7 mai seulement, avaient semblé croire que l'ouverture de l'Exposition est reculée jusqu'à cette date. Ce fait était inexact; l'ouverture est restée irrévocablement fixée au 1er mai, et les exposants en retard ne pourront être admis après cette date.

Nous lisons dans une correspondance particulière :

Par ordre du ministre des finances on prépare un grand projet ayant pour but l'unification des obligations de chemin de fer, et comprenant les obligations déjà émises, aussi bien que celles à émettre. L'exécution de ce projet serait confiée au Crédit mobilier.

Il est aussi parlé d'un autre projet qui substituerait l'Etat au public dans la souscription de toutes les obligations de chemin de fer qui restent à émettre, en conservant les bases ordinaires pour le service des intérêts de l'amortissement et couvrirait ces souscriptions par des emprunts successifs qui auraient pour garantie les obligations elles-mêmes.

L'assemblée générale de la Compagnie du chemin de fer du Nord a eu lieu mardi à la salle Hertz, sous la présidence de M. Rothschild. Le rapport présente aux actionnaires, au nom du conseil d'administration, a été lu par M. Delebecque, vice-président.

Ce rapport expose avec une grande lucidité les résultats de l'exercice 1861. Il mentionne les travaux neufs exécutés sur l'ancien réseau; l'ouverture de la ligne des houillères du Pas-de-Calais. Exploitées dans toute son étendue et parcourue par les trains express de Paris à Calais, cette ligne se trouve rattachée à neuf conces-

sions houillères qui lui apportent les produits de 24 fosses d'exploitation.

Elle compte alimenter les usines de la Normandie à l'ouverture de la ligne d'Amiens à Saint-Quentin retardée par une interminable question de tracé. « Nous attendons pour commencer les travaux, dit le rapport, une décision vivement réclamée par les intérêts commerciaux et industriels qui souffrent des retards apportés à l'établissement du chemin de fer. »

L'ouverture de la ligne complète de Paris à Soissons, annoncée dans le rapport pour le mois de mai. La ligne d'Amiens à Tergnier, qui est une dépendance de la précédente, attend aussi une solution pour les travaux qui sont prêts à commencer. La ligne de Boulogne à Calais attend également l'approbation des projets soumis à l'administration.

Le rapport entre ensuite dans les détails de l'exploitation, signale l'augmentation du matériel roulant et la refecton de la voie et des ponts opérés sur le réseau belge. La situation financière de l'exercice 1861 peut se résumer ainsi d'après le rapport : L'ancien réseau a un budget de 452,934,449 fr. 21 c., qui se balance par une somme égale de dépense.

Le chapitre intérêts et dividendes y figure pour 30,902,676 fr. 07 c.; pour les actions anciennes, il a été payé, intérêt et dividende, 96 fr. par action; aux actions nouvelles qui ne sont pas entièrement libérées, 42 fr. 40 c. par action. Le renouvellement du conseil d'administration s'est fait d'après les propositions du bureau par la réélection des membres éligibles. Le vicomte de L'Aigle et M. Pepin le Halleur décedés, ont été remplacés par MM. Dabrin, maire du 9e arrondissement et Kuhlmann, président de la chambre de commerce de Lille.

TERRIBLE SINISTRE. — 63 MAISONS INCENDIÉES.

La ville de Cysoing est dans la consternation. Hier, vers dix heures du matin, des cris : Au feu ! partaient de la maison occupée, rue du Marais, par le sieur Ad. Delourme, charcutier. L'alarme fut aussitôt donnée dans tous les quartiers et bientôt le tocsin retentit.

Les pompiers furent à leur poste avec leur célérité ordinaire, ainsi que M. Delinselle, maire, ses adjoints, M. le cure, son vicaire et toute la population. Le foyer destructeur fut attaqué avec la plus grande énergie par les deux pompes communales et celle de M. Waxier-Desmons, mais le vent d'est soufflait avec une telle violence que des tisons enflammés, chassés sur les toits en chaume des maisons situées à une assez grande distance de celle de Delourme, mirent le feu en vingt endroits à la fois. De tous côtés retentirent alors des cris de douleur et de désespoir.

Le sang froid des magistrats de la ville et des pompiers dans cette lamentable circonstance, doublait leur courage. Malheureusement leurs efforts étaient impuissants pour comprimer le vaste foyer incandescent, que forma en moins d'une heure une agglomération de 63 habitations.

Vers onze heures, les sapeurs-pompiers des localités voisines, Templeuve, Genech, Gruson, Capelle, Peronne, Bouvines, etc., arrivèrent au pas de course, mais hélas ! ils ne purent que joindre leurs efforts à ceux de leurs camarades de Cysoing pour empêcher un plus grand désastre, car ce quartier ne renferme pas moins de cent maisons couvertes en chaume et assises à peu de distance de celles que le feu a dévorées.

Plusieurs personnes sont gravement blessées, et il est à craindre qu'elles ne succombent. La fille Duthoit, dont la maison est réduite en cendres, a été retirée des flammes presque asphyxiée. Ses vêtements étaient en partie consumés et tout son corps est couvert d'affreuses brûlures.

Pierre Defreanes n'est pas moins gravement atteint.

Il y a eu certainement de nombreux actes de dévouement accomplis pendant ce lugubre drame, mais il nous est impossible de les connaître aujourd'hui. Nous serons heureux de les relater demain d'après de nouveaux renseignements. Nous signalerons le noble et charitable empressément qu'ont apporté les habitants de Cysoing pour recueillir les malheureux incendiés, tous ouvriers et pères de famille. Ils ont l'objet des plus vives sympathies.

Dès hier, M. le secrétaire général de la préfecture, en l'absence de M. le préfet, et M. le procureur impérial, se sont rendus à Cysoing.

Ils ont remis à M. le maire un premier secours pour les victimes de l'incendie. L'administration locale, de son côté, s'occupe déjà de reconstruire les habitations détruites. Le concours de la charité publique ne peut manquer de seconder ses efforts. (Propagateur).

L'Eglise célèbre, le 3 mai, la fête de l'Invention de la Sainte-Croix. Cette journée occupe une place importante dans les horoscopes météorologiques des almanachs :

- Regarde bien, si tu me crois, Le lendemain de Sainte-Croix, Si nous avons le temps serein, Car on assure pour certain Que quand cela vient, Dieu nous donne L'anné premièrement bonne; Mais si le temps est pluvieux, Nous aurons l'an infructueux. — Si la lune est pleine ou nouvelle Le jour que Sainte-Croix suivra, Et s'il advient que lors il gèle, La plus grande part des fruits mourra.

Liste des jurés pour les assises du 2e trimestre de 1862 qui s'ouvriront à Douai le lundi 5 mai, sous la présidence de M. Decaudaveine, conseiller :

Jurés titulaires : MM. Clément Defernez, cultivateur à Fresnes. Boulé de Lesdain, avocat à Dunkerque. Mallet de Chauny, propriétaire à Cambrai. Lepers, rentier à Croix (Lille). Lustremans, prop. à Wargnies-le-Grand. Brabant, neg.-manufacturier à Cambrai. Basquin, notaire au Cateau. Morice, chef de station du chemin de fer à Hazebrouck.

Bècle, prop. et adjoint à la Bassée. Capon-Dumont, cult. à Wambaix. Deschodt, prop. et maire à Terdeghem. Lefebvre, cult. et maire à Lesdain. Benaux, prop. à Armentières. Deparis, fermier à Beaudegnies. Delorme, prop. à Douai. Durot, prop. à Houplin. Deslinselle, fab. de sucre et maire à Wavrechain-sous-Denaïn.

Coisne, fab. de toiles à Armentières. Dumortier-Delobel, fab. d'h. à Linselles. Desurmout, rentier à Tourcoing. Pesier, chimiste à Valenciennes. Manesse, rentier à Landreies. Bigo, tanneur à Haubourdin. Boutry, neg. en toiles à Lille. Legrand, notaire à Merville. Delescluze-Deheule, rentier à Tourcoing. Coquelle, prop. à Mastaing. Lienart, prop. à Loos. Deswattennes, fab. de sucre à Maresches. Delange, cultivateur à Englos. Goudart, notaire à Hondschote. Mandron, meunier à Louvignies (Bavai). Durez, fabricant de toiles à Armentières. Salome-Plovrier, march. de fer à Bailleul. Pottier Sellier, cultiv. à Fontaine-au-Bois. Bachy, propriétaire à Lille (Fives).

Jurés supplémentaires : MM. Legrand, avocat à Douai. Legentil, propriétaire à Douai. Gelez fils, médecin à Douai. Biot, propriétaire à Douai.

Au marché aux grains de Lille, d'hier, il y a eu une baisse moyenne de 1 fr. 32 c. à l'hectolitre.

VILLE DE ROUBAIX.

Cours public de Chimie.

Lundi 5 mai, à 8 h. du soir. DU CHLORURE. (Suite et fin).

Acide chlorhydrique : son histoire, ses caractères, sa préparation dans les laboratoires et dans les arts, ses nombreux et importants usages dans les arts. — Pourquoi, dans le blanchiment par le chlorure, fait-on succéder aux bains de chlorure un bain d'acide sulfurique ou un bain d'acide chlorhydrique ?

Cours public de Physique.

Mercredi 8 mai, à 8 heures du soir. Vaporisation. — Vapeurs. — Force élastique de vapeur. — Formation des vapeurs dans le vide. — Espace saturé, maximum de tension. — Tension de la vapeur d'eau au-dessous de zéro, entre zéro et cent degrés et au-dessus de cent degrés. — Tension dans deux vases communiquants inégalement chauds.

Administration des lignes télégraphiques. Bureau de Roubaix. Des bureaux télégraphiques sont ouverts En France. à Bazas (Gironde); Loches (Indre-et-Loire); Salindres (Gard). A l'étranger. Taxe d'une dépêche simple. FR. C.

Table listing telegraph rates for various locations: L. Keszthely (Autriche) 13 50, L. Pettau id. 12 00, Neuburg /Danube (Bavière) 7 50, L. Lauban (Prusse) 12 00, L. Lauenburg id. 13 50, L. Remscheid id. 7 50, Hausen /Albis (Suisse) 7 50, L. Herrenberg (Wurtemberg) 6 00, L. Mergentheim id. 7 50.

NOTA. Les bureaux précédés de la lettre L n'ont qu'un service limité, c'est-à-dire qu'ils ne sont ouverts, dans la semaine, que de neuf heures du matin à midi et de deux heures à sept heures du soir; le dimanche, de deux heures à cinq heures du soir seulement.

Un paquebot-poste français devant partir désormais le 14 de chaque mois de St-Nazaire pour Port-de-France (Martinique), Santiago de Cuba et la Vera Cruz (Mexique), des messages télégraphiques partiront, jusqu'à départ du bateau, être expédiés au bureau de Saint-Nazaire pour être remis par ce bureau au service postal. A cet effet, la station télégraphique de Saint-Nazaire restera ouverte pendant la nuit du 13 au 14 de chaque mois.

Les dépêches seront taxées suivant les règles du tarif intérieur (2 francs pour la dépêche simple) et acquitteront en sus les frais de poste suivants : 1 franc pour la Martinique, 0.80 centimes pour Santiago de Cuba et la Vera-Cruz.

Une ligne télégraphique établie entre Alexandrie (Egypte) et Suez, est maintenant prolongée par un câble sous-marin jusqu'à l'île de Jubal (mer rouge).

Les nouvelles stations du Caire, de Suez et de Jubal sont ouvertes à la correspondance privée. Des dépêches peuvent être adressées par cette voie dans l'Inde, la Chine et l'Australie. Elles empruntent, à partir de Jubal, la voie postale.

Roubaix, 29 avril 1862. Le chef de la station télégraphique, CRÉPIN.

COURS DE LA BOURSE.

Table of stock market prices: Cours de clôture. le 30 le 1er hausse baisse. 4 1/2 au compt. 97.60 97.75 15 3% au compt. 70.80 70.80 Banque 3140 3145 5 Oblig. du trés. 69.60 néant.

et qui semblait plus heureux même que ceux qui secourait. Mais j'ai tort de parler ainsi, car ma reconnaissance ne vous separe pas. Et tu ne l'etonneras pas si je te dis que vous avez dans mon cœur la meilleure place à côté de mes chers orphelins, la place laissée vide par ceux que j'ai tant pleurés, mon père, ma mère, mon pauvre mari.

Puis comme si elle eût besoin de s'épancher plus complètement, dans l'effusion de sa reconnaissance, elle se mit à raconter, à rappeler seulement croyait-elle à son amie, tout ce que M. de Vermont avait fait pour elle et ses enfants. La visiteuse écoutait ces touchants détails avec une profonde émotion et un peu de confusion. Dans ses yeux humides ardemment fixés sur la malade, passaient fréquemment des éclairs joyeux, et sur ses lèvres entr'ouvertes errait un sourire de bonheur. Parfois aussi, à voir son front plissé, ses lèvres contractées, on l'eût dit en proie aux plus sombres pensées, aux tortures du remords; et en effet, alors, faisant un retour sur elle-même et comparant la conduite de son mari à la sienne, elle se prenait en horreur, elle se trouvait pres de lui, indigne, misérable... A la fin, elle ne fut plus maîtresse d'elle-même, vaincue par la violence de ses émotions qui se firent jour par une explosion de larmes, de sanglots, d'exclamations de bonheur et de cris déchirants.

Ce fut au tour de M^{me} Bernier de s'étonner, et elle allait interroger son amie, lorsqu'un pas retentit dans l'escalier; on frappa à la porte et presque aussitôt M. de Vermont entra. En reconnaissant sa femme, il poussa un cri de surprise et se surpris à s'augmenter quand il aperçut les larmes dont elle était littéralement inondée.

Mais, à la vue de son mari, M^{me} de Vermont oubliant tout, oubliant ses larmes et sa faiblesse, s'était levée vivement et s'élançant vers lui :

— Mon ami, lui dit-elle avec l'accent d'une profonde émotion, je sais tout et je n'ai jamais été plus heureuse. Cette fois, tu m'as convaincue. Cet or que j'éprouvais misérablement, j'ai compris comment il rapporte au centuple... Merci de cet dernière et admirable leçon ! Merci du sublime exemple... Va, je le sens à mon cœur, tu n'auras plus à gémir, de ce que t'a si souvent affligé ! Je suis guérie, bien guérie !... Et pourvu que j'y sois de moitié, je ne demande pas mieux que tu nous ruines de cette manière.

M. BATHILD BOUNIOL. FIN.

Nouveau Dépuratif.

Pour éviter le goût de l'iode de potassium, qui, de l'avis de tous les praticiens, est le meilleur des dépuratifs, M. GAGNIÈRE, pharmacien, rue Lepelletier, 9, Paris, l'incorpore dans des biscuits; sous cette forme agréable, divisé à l'extrême et subissant, avec l'aliment, le travail de la digestion, il va porter directement au sang l'agent qui doit le purifier; aussi l'efficacité des Biscuits iodurés est-elle toujours certaine pour guérir les maladies de peau, les scrofules, le goitre, les affections chroniques ou contagieuses. SEULS BISCUITS DÉPURATIFS sans mercure, ils sont donnés sans danger et avec succès aux enfants lymphatiques, ou atteints d'un vice héréditaire. (On expédie franco contre 16 timbres de 20 centimes.) — Dépôts dans toutes les pharmacies. 9953-3013

LE TOUR DU MONDE NOUVEAU JOURNAL DES VOYAGES

Publié sous la direction de M. Ed. CHIRTON (1)

« Voulez-vous réussir ? disait Goethe à un auteur, faites choix avant tout d'un sujet fécond et d'où l'intérêt découle comme de source. C'est là, en effet, le secret des succès rapides et durables. On aurait pu prédire au Tour du monde sa bonne fortune rien que sur son titre. L'exploration du globe tout entier par les voyageurs contemporains ! Quel fonds plus riche et plus varié ! Quel cadre plus vaste ! — D'où venez-vous ? dit le Tour du monde aux voyageurs. Est-ce d'Afrique, d'Asie, d'Océanie, d'Amérique, du Nord, du Sud ? Qu'avez-vous vu de curieux, d'intéressant, d'instructif ? Racontez-le à nos lecteurs simplement, sincèrement, en toute conscience et en toute liberté. Quels dessins rapportez-vous ? Confiez-les à nos graveurs. — Les voyageurs se sont empressés de répondre à cet appel. Chaque semaine le Tour du monde publie un voyage ou une partie de voyage contemporain, illustré de dessins exécutés par nos meilleurs artistes; d'après les croquis des voyageurs ou leurs photographies. Parmi ces voyageurs, les uns sont sérieux, les autres enthousiastes; ceux-ci étonnants, ceux-là spirituels : chacun a son but, sa manière de voir, son caractère, son originalité : ils se succèdent un peu au hasard, comme dans la réalité. De là naît une variété naturelle d'impressions, d'études, d'aventures, d'observations qui préserve le lecteur de toute fatigue et de tout ennui. Dans le nombre des relations déjà publiées et qui nous paraissent avoir été lues avec le plus d'intérêt, nous citerons celles de l'héroïque et infortuné capitaine Franklin; du docteur Barth au lac Tchad et à Tombouctou; du capitaine Burton aux lacs récemment découverts dans l'Afrique centrale; de notre jeune compatriote Henry Duvoyier au pays des Beni-Mzab; du lieutenant Lambert au Fouta-Djalon; de M. de Castella en Australie; de M. de Rochas au détroit de Magellan; de M. de Khanikoff à Meched, la ville sainte des Perses; de M^{me} Ida Pfeiffer à Madagascar; les aventures de M^{me} Li-barona, au grand Tchako; les trois années d'esclavage de M. Guinard chez les Patagons; le naufrage à l'île Rossel, etc. Les éditeurs annoncent pour 1862 les voyages de M. Guillaume Lejeun, dans l'ancienne Éthiopie; du capitaine Lejeun, chez les Mormons; de M. Paul Marcey, sur le fleuve des Amazones; de M. Renan, en Syrie; de M. Eugène Flandin, à Rhodes; de M^{me} au Séraï de Constantinople; de M. Gustave Doré, en Espagne; de M. Simonin, à l'île Bourbon; de M. Vigneaux et de M. Charany, au Mexique; d'Atkinson dans la Tartarie chinoise et sur le fleuve Amour, etc. Ce peu d'indications doit suffire pour montrer ce qu'on est fondé à attendre du Tour du monde, journal tout à la fois sérieux et amusant, dirigé par un écrivain dont le nom est une garantie d'exactitude pour les gens instruits, de sévère moralité pour les familles. Rien n'a été négligé, d'ailleurs, pour augmenter la valeur de ce recueil. L'illustration en est l'objet de soins particuliers. Il n'y a pas, en effet, de publication à laquelle le dessin et la gravure puissent être plus utiles qu'à un journal de voyages. Aussi, les diteurs se sont-ils assurés du concours des dessinateurs les plus distingués. MM. Bida, Français, D'ubigny, Karl Girardet, G. Doré, Jules Noël, Théron, Catenacci, de Bar, Lancelot, Grandière, etc., leur ont déjà fourni un très grand nombre de dessins qui ont été confiés à nos premiers graveurs. Les quatre volumes qui ont paru contiennent déjà plus de mille gravures. Quel prix aura un jour cette collection de gravures d'autant plus précieuses, qu'elles seront exactes, où l'on trouvera tous les grands sites, tous les monuments célèbres,

(1) Paris, L. Hachette et Co. — Il paraît chaque samedi un numéro de 16 pages in-4. Les 52 numéros d'une année forment 2 volumes. (Prix du numéro : 50 cent.; de l'abonnement annuel : 26 fr.)

roïque et infortuné capitaine Franklin; du docteur Barth au lac Tchad et à Tombouctou; du capitaine Burton aux lacs récemment découverts dans l'Afrique centrale; de notre jeune compatriote Henry Duvoyier au pays des Beni-Mzab; du lieutenant Lambert au Fouta-Djalon; de M. de Castella en Australie; de M. de Rochas au détroit de Magellan; de M. de Khanikoff à Meched, la ville sainte des Perses; de M^{me} Ida Pfeiffer à Madagascar; les aventures de M^{me} Li-barona, au grand Tchako; les trois années d'esclavage de M. Guinard chez les Patagons; le naufrage à l'île Rossel, etc.

Les éditeurs annoncent pour 1862 les voyages de M. Guillaume Lejeun, dans l'ancienne Éthiopie; du capitaine Lejeun, chez les Mormons; de M. Paul Marcey, sur le fleuve des Amazones; de M. Renan, en Syrie; de M. Eugène Flandin, à Rhodes; de M^{me} au Séraï de Constantinople; de M. Gustave Doré, en Espagne; de M. Simonin, à l'île Bourbon; de M. Vigneaux et de M. Charany, au Mexique; d'Atkinson dans la Tartarie chinoise et sur le fleuve Amour, etc. Ce peu d'indications doit suffire pour montrer ce qu'on est fondé à attendre du Tour du monde, journal tout à la fois sérieux et amusant, dirigé par un écrivain dont le nom est une garantie d'exactitude pour les gens instruits, de sévère moralité pour les familles.

Rien n'a été négligé, d'ailleurs, pour augmenter la valeur de ce recueil. L'illustration en est l'objet de soins particuliers. Il n'y a pas, en effet, de publication à laquelle le dessin et la gravure puissent être plus utiles qu'à un journal de voyages. Aussi, les diteurs se sont-ils assurés du concours des dessinateurs les plus distingués. MM. Bida, Français, D'ubigny, Karl Girardet, G. Doré, Jules Noël, Théron, Catenacci, de Bar, Lancelot, Grandière, etc., leur ont déjà fourni un très grand nombre de dessins qui ont été confiés à nos premiers graveurs. Les quatre volumes qui ont paru contiennent déjà plus de mille gravures. Quel prix aura un jour cette collection de gravures d'autant plus précieuses, qu'elles seront exactes, où l'on trouvera tous les grands sites, tous les monuments célèbres,

tous les costumes et tous les types du monde entier!

Une couverture protège chaque numéro; mais cette couverture, au lieu d'être une simple enveloppe de papier contenant uniquement le titre du journal et les conditions d'abonnement, est elle-même une partie essentielle de la publication, composée de six colonnes de texte, dans lesquelles sont insérés les faits divers et les nouvelles des voyages qui n'ont qu'un intérêt d'actualité. Les numéros, au contraire, ne renferment, la couverture enlevée, que des récits d'un intérêt permanent, dont la lecture aura autant d'attrait dans vingt ans qu'aujourd'hui, et forme des volumes où les matières se suivent, sans être coupées par les répétitions du titre.

Imprimé sur un très beau papier, chez MM. Lahure et Co, le Tour du monde a pris promptement le rang qui lui appartient dans la grande presse illustrée. Il est entré dans les habitudes du public. On le traduit en Angleterre, en Allemagne, en Espagne, en Amérique. Son succès et son influence ne peuvent que s'accroître d'année en année. C'est avec raison qu'on l'a comparé, dès son début, au plus célèbre des voyageurs légendaires, au Juif errant; il est parti; il ne lui est plus permis, ni possible de s'arrêter, il marchera toujours.

On s'abonne chez J. Reboux Grande-Rue, 56.

MM. GHÉMAR FRÈRES,

Photographies du Roi, à Bruxelles, ont l'honneur d'informer le public qu'ils seront installés à Tournai le 5 mai et y resteront jusqu'au 20 du même mois.

Les personnes qui désiraient avoir leur portrait sont priées de s'adresser rue Saint-Georges, n° 1, à Tournai, tous les jours depuis huit heures du matin jusqu'à cinq heures du soir. 3024